

## SÉLECTION DE RAIDEURS DIGESTES

« Peu de temps avant sa mort, frère Antoine avait obtenu de se retirer à Camposampiero, dans le “lieu” que le comte Tiso avait donné aux frères franciscains, tout près de son château. Ce même comte lui avait construit, parmi les branchages d’un grand noyer, une sorte de cellule pour s’adonner à la prière au cours de ses journées. Un soir, le comte croit voir à l’intérieur de la cellule du frère Antoine une intense lumière. Poussant légèrement la porte, il vit le frère Antoine avec l’Enfant Jésus dans ses bras. L’extase terminé, le Saint lui demande de ne parler à personne de cette apparition. Et le comte ne révéla qu’après la mort du Saint, la vision dont il avait été témoin. »

« La vision de l’Enfant Jésus », *Sanantonio.org*

« Il avait parfaitement compris que ça ne pouvait pas se passer comme ça. Ça ne pouvait pas durer. Comme ça. Il ne pouvait pas vivre avec des enfants malades. Alors il avait fait un coup (un coup d’audace), il en riait encore quand il y pensait. Il s’en admirait même un peu. Et il y avait bien un peu de quoi. Et il en frémissait encore. Il faut dire qu’il avait été joliment hardi et que c’était un coup hardi. Et pourtant tous les chrétiens peuvent en faire autant. On se demande pourquoi ils ne le font pas. Comme on prend trois enfants par terre et comme on les met tous les trois. Ensemble. À la fois. Par amusement. Par manière de jeu. Dans les bras de leur mère et de leur nourrice qui rit. Et se récrie. Parce qu’on lui en met trop. Et qu’elle n’aura pas la force de les porter. Lui, hardi comme un homme. Il avait pris, par la prière il avait pris. (Il faut que France, il faut que chrétienté continue.) Ses trois enfants dans la maladie, dans la misère où ils gisaient. Et tranquillement il vous les avait mis. Par la prière il vous les avait mis. Tout tranquillement dans les bras de celle qui est chargée de toutes les douleurs du monde. Et qui a déjà les bras si chargés. Car le Fils a pris tous les péchés. Mais la Mère a pris toutes les douleurs. [...] Depuis ce temps-là tout marchait bien. Comment voulez-vous que ça marche autrement. Que bien. Puisque c’était la sainte Vierge qui s’en mêlait. Qui s’en était chargée. Elle sait mieux que nous. »

Charles Péguy, *Le Porche du mystère de la deuxième vertu* (1912).

« C’est, ici, un lieu d’un pittoresque achevé; le train contourne la rive est du lac au milieu duquel s’étend une grande île toute cultivée. De l’autre côté du lac, nous distinguons l’Ermitage de San-Tonio, fondé par M. l’abbé Elzéar Delamare [*sic*], l’apôtre de saint Antoine de Padoue dans la province de Québec. On fait, depuis quelques années, de nombreux pèlerinages à l’Ermitage de San-Tonio. »

Damase Potvin, *Le tour du Saguenay* (1920).

## LES ARCHIVES FRAGMENTEUSES

### DE FOLKLORE RÉDHIBITOIRE

### PRÉSENTENT

## *LA PETITE VOIE*

### UN PAMPHLET EN QUATRE PLIS

(AFFR-41)

#### SAINT-ANTOINE-DU-PORTAGE

Je suis dans la chambre 113 de l’hôtellerie d’un ermitage dédié à saint Antoine de Padoue, patron des pauvres, des marins, des pêcheurs et des naufragés, des camionneurs et autres voyageurs, des causes désespérées, des objets perdus et des amoureux. J’écris dans mon petit calepin rouge vin que j’ai entendu un pèlerin parler à un capucin du « chiffre de saint Antoine : le treize ». Cette association s’explique-t-elle simplement parce que le franciscain est commémoré le 13 juin, date de sa mort en 1231?

Longtemps, mon seul lien avec saint Antoine était occulte, au sens où je ne savais pas moi-même qu’il en était un. Un oncle maternel avait pour habitude d’employer un patois qui, à mes oreilles du moins, lui était unique. Pour exprimer son incrédulité, marquer un étonnement ou vocaliser un regret, il disait : « Maudit Padoue! » Avec les années, j’ai compris que, suivant l’accord de l’adjectif au masculin, il ne pouvait s’agir de maudire la ville de Padoue, mais plutôt de référer à un homme, voire de l’invoquer par la négative. Il ne s’agissait pas de Georges Pompidou, mais de saint Antoine. Plus tard encore, j’ai appris que la cathédrale de Longueuil, près d’où habitait cet oncle originaire de Limoilou, portait le nom du même saint. Aujourd’hui, je me demande si son singulier patois fut forgé par mon oncle, ou s’il lui fut transmis, légué, peut-être son père qui se maria en 1942 dans la paroisse Saint-Laurent, à Jonquière, à quelques 90 km de l’Ermitage Saint-Antoine, dont la construction commença en 1907. À moins que cela ne remonte à son ancêtre Louis-Julien, qui se maria en 1846 dans la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue, à Louiseville, avec une native du lieu?

## F(ON/I)CTION (MÉTA)PHORIQUE

Un an avant la mort de mon oncle, j'ai manqué son appel téléphonique. On m'a ensuite dit qu'il voulait me féliciter pour la parution d'un premier recueil d'essais. Il avait lu mon livre et disait n'en avoir lu que deux autres : *Maria Chapdelaine*, écrit en 1913, et un autre dont le titre ne s'est pas rendu à moi. Enfant, lui et ma tante (qui avait le nom d'une sainte fêtée le 13 décembre) encourageaient ma curiosité. Il voulait alors me dire sa fierté. Je regrette de ne pas l'avoir ni rappelé, ni revu.

De la chambre 113, j'aimerais lui témoigner de mon souvenir de son « Maudit Padoue! » et lui dire ce que je viens d'apprendre. Mlle Éva Bouchard est réputée avoir servi de modèle à Louis Hémon pour son héroïne de Péribonka. C'est une légende tenace à laquelle la principale intéressée s'est soumise après lui avoir longtemps résisté; un mythe qui tient encore par quelque vis rouillée. Cette désignation d'Éva Bouchard comme modèle de Maria Chapdelaine est le fait de Damase Potvin, écrivain et journaliste originaire de Bagotville, qui la proposa dans une conférence intitulée « Un pèlerinage au pays de Maria Chapdelaine », donnée à Québec en février 1918 et publiée l'été suivant dans le premier numéro du *Terroir*. Un seul paragraphe de son enquête (p. 29) lui est consacré, où il est dit qu'à l'instar de Maria, Éva remettait ses prétendants « au printemps d'après le printemps » et n'était toujours pas mariée. Les premières pages du texte, sur le territoire de la colonisation et la triste mort des « petits sentiers » autochtones, sont autrement plus mémorables!

Potvin semble ignorer le fait qu'Éva Bouchard fut longtemps la secrétaire personnelle de l'abbé Elzéar Delamarre, ancien supérieur du séminaire de Chicoutimi qui fonda l'Ermitage de Lac-Bouchette. Elle travailla avec lui jusqu'au décès du prêtre en 1925. Elle habitait sur place et s'occupait des courses et de l'abondant courrier lié à la revue *Le Messager de Saint-Antoine*, au « petit pain des pauvres » et à l'eau de la fontaine de la Grotte de la Vierge, version locale de Notre-Dame de Lourdes, protégée par une statue blanche de saint Michel Archange, installée « à bras » sur un rocher en surplomb par le neveu de l'abbé Elzéar, Victor Delamarre, homme fort de renom né en 1888 et mort à Québec le 13 mars 1955. Antoine et Maria sont ainsi liés!

## LA PORTANCE DU PROCHE

Dans *Le Roi des Aulnes* (1970), Abel Tauffages, l'ogre de Michel Tournier fasciné par la « fonction phorique » (le fait de porter un enfant dans ses bras ou sur ses épaules) est un dévot de saint Christophe, martyr du III<sup>e</sup> siècle dont le nom signifie « porte-Christ », qui est généralement représenté portant l'Enfant Jésus et qui est considéré comme le patron des voyageurs, à l'instar de saint Antoine de Padoue, qui vécut un millénaire plus tard et est aussi représenté portant l'Enfant Jésus. Chez Tournier, cependant, nulle mention de saint Antoine, qui est aussi représenté portant le lys blanc, symbole de pureté, en plus du jeune Rédempteur.

On dit de saint Antoine qu'il est le saint le plus vénéré et le plus prié au monde. Son lien privilégié avec l'Enfant Jésus proviendrait d'une vision tardive. Il est aussi réputé avoir ramené à la vie un enfant noyé, à Padoue, après que la mère de l'enfant ait promis de donner aux pauvres l'équivalent du poids de son fils en pain, s'il revenait à la vie. C'est l'une des origines du « pain des pauvres ». Un autre de ses miracles est la bilocation. En effet, Saint Antoine aurait été présent lors du même office dans une église et un couvent de Limoges, un Jeudi Saint. Il aurait aussi prêché simultanément à Padoue et à Lisbonne, où son père se défendait de fausses accusations de meurtre. Autre miracle célèbre du prédicateur infatigable : sa langue est demeurée intacte après son décès. Elle est conservée, incorruptible, dans la basilique de Padoue, où sa mâchoire inférieure et ses cartilages vocaux sont également préservés et exposés dans un singulier reliquaire, une tête auréolée d'or et de pierres précieuses au centre de laquelle les reliques semblent flotter dans une boule de verre. Cela rappelle ou anticipe une figure criante du peintre Francis Bacon, ou encore un Archonte de la Outer Church de *The Invisibles*, de Grant Morrison.

En raison de sa force et de sa bonté, qu'il attribuait toutes deux à Dieu, Victor Delamarre fut qualifié de *Superman du Québec*. Le vrai Superman, celui de la fiction, fut créé en 1933 et apparut pour la première fois dans une bande dessinée en avril 1938. Défenseur des personnes vulnérables, se déplaçant si vite qu'on croirait en sa bilocation, on le voit parfois sauver et porter un enfant, mais c'est comme une image miroir de saint Antoine, car pour ce dernier, comme pour sainte Thérèse de Lisieux, c'est l'enfance qui sauve.